

HOM- -MAG- E

Des Nancéiens
témoignent



Ils sont la mort
Vous êtes la vie
Ils sont Gamorre
Vous êtes Paris

Ils sont la haine
Vous êtes L'Amour
Ils ont des chaînes
Vous êtes la Tour

Ils sont misère
Vous êtes Pardon
Ils sont poussière
Vous êtes Passion

Ils sont la guerre
Vous êtes la Paix
Ils sont désert
Vous êtes Aimer

Ils sont la nuit
Vous êtes le Jour
Ils sont L'ennui
Vous êtes Toujours

Ils sont immondes
Vous êtes nos Frères
Ils sont des ombres
Vous êtes Lumière

Ceci n'est pas un vrai poème
Juste des mots pour témoigner
Et pour vous dire que l'on vous aime
Et que dans nos cœurs vous vivez

Un hommage aux victimes des attentats
du vendredi 13 novembre 2015 à Paris



HOM- -MAC E

Janvier 2015, janvier 2016.

Douze mois de vie encadrés par le terrorisme et la mort, au nom d'une folle lutte contre la culture, la démocratie et la liberté.

Touchés individuellement et collectivement, vous vous êtes rassemblés, retissant ainsi le fil de l'unité de notre Nation.

Vous avez montré que la fédération de nos différences au sein de la République existe, qu'elle n'appartient pas à un temps révolu, qu'elle est une force en ces temps agités de l'Humanité.

Vous avez exprimé votre solidarité envers les familles des victimes et votre attachement à nos valeurs.

Chères Nancéiennes, chers Nancéiens, vos mots sont porteurs d'une nouvelle manière d'être ensemble.

J'ai voulu que nous les partagions, pour qu'en 2016 et au-delà, nous sachions puiser dans ces souvenirs des raisons de prendre toujours soin les uns des autres.

Bonne année à vous et ceux que vous aimez.

Laurent Hénart,
Maire de Nancy

8.01

16.11.2015

PENSER LES PLAIES

Nous connaissons leurs noms, parfois leurs visages.
Certains sont partis mais Nancy reste leur ville de cœur.
Quand nous les avons appelés, ils ont répondu
quelque chose comme *oui, bien sûr, avec plaisir*.
Philippe Claudel, Rémi Malingrëy, Charlélie Couture
et Yann Lindingre partagent leurs émotions et tentent
d'éclairer le présent et l'avenir.



Au-delà de l’effroi

Et si, après l’effroi, et cela sans oublier ce qui l’a provoqué, ni tenter de le minorer, nous cultivions avec plus de soin ce qui nous a permis de le ressentir, je veux parler de cette humanité dont nous sommes les dépositaires et les gardiens ?

Et si, dans l’obituaire empli du nom des disparus, dans la mémoire de leurs visages, nous puisions la force suffisante pour nous approcher de l’autre, qui est notre semblable et notre frère, pour l’aimer, le soulager, lui sourire, l’assurer de sa dignité quand il en doute, la lui rendre quand elle lui a été confisquée, lui dire qu’un pays n’est pas composé d’un assemblage d’individus menant leurs existences les uns à côté des autres, mais d’un ensemble d’êtres dialoguant, se considérant, se respectant, rêvant à des lendemains fraternels et riches où chacun pourra à la fois vivre sa singularité mais aussi se reconnaître dans la famille universelle ?

Et si, dans notre profonde tristesse, nos larmes et nos peurs, nous parvenions à trouver, comme par un contre-pied solaire, les sourires des lendemains, les aubes, les grands soleils ?

Et si après cette déchirure, celles et ceux qui nous gouvernent après que nous les ayons élus, comprennent enfin que leur fonction doit être nécessairement au service de l’avènement du bien commun et non de la satisfaction d’ambitions égoïstes, ni de vaines querelles partisanses ?

Et si donc, tout simplement, la tragédie nous rendait davantage et avec constance dignes et adultes, sensibles et solidaires. C’est là mon espoir. Car c’est l’espoir qui doit désormais nous habiter par sa force, et nous guider par sa lumière.

Philippe Claudel

Écrivain
et réalisateur



Tous concernés à présent

Vous savez, la fameuse marque de rasoir, qui coupe et recoupe... j’ai senti les attentats de Charlie comme la première lame de fond, celle qui soulève le poil.

Il y était question de caricatures, il fallait faire rendre gorge à ceux qui avaient « insulté le prophète », disaient-ils. Mais aussi aux juifs, coupables apparemment d’opprimer les 1 400 000 000 sunnites recensés sur la planète au nom desquels assassinent une poignée de fous bourrés de médocs... à l’instar de Charles Manson qui trucidait, défoncé aux amphétamines, au nom de la « race blanche ». En tant que dessinateur, je ne comprenais évidemment pas l’horreur que représentent des petits dessins au regard des us coutumiers de Daech, à savoir couper des mains, crever des yeux, crucifier, décapiter, brûler vif... Je ne comprenais pas bien non plus quel danger le client de l’hyper-casher parisien

venu acheter un bocal de cornichons aigre-doux inspire à Daech, AlQaïda, Al Nostra... Je me disais que si ces cinglés rasaient définitivement Israël de la carte, s’ils exterminaient tous les dessinateurs, ils seraient encore loin du compte. Il leur faudrait encore faire disparaître entre autres 300 000 000 de chiites (pires que le diable !) pour commencer à être bien dans leurs baskets.

Le 8 janvier 2015, je suis entré comme de nombreux Français dans une nouvelle ère. Je me disais que les dessinateurs et les juifs étaient peut-être des cibles privilégiées des psychopathes associés.

Et puis il y a eu la seconde lame de fond le 13 novembre. Cette fois-ci c’était dans le voisinage du journal. Je découvris les images à la télé. Il y avait pour moi un non-sens supérieur à celui du 7 janvier. Je voyais mon quartier, le bar du Carillon

où nous allons prendre l’apéro de temps en temps en sortant du boulot, la brasserie rue du Faubourg du Temps où je bois mon café tous les matins. Je ne comprenais pour le coup plus rien à rien. Pourquoi ? Pourquoi là ? Pourquoi le Bataclan...

Un pote écrivain qui vit dans le coin me disait, hébété, quelques jours après : « les gens dans le quartier, ils sont sympas, ils roulent leurs clopes sur les terrasses ». Cette considération anodine, ça veut dire beaucoup quand on connaît le « Canal » : les gens sont plutôt jeunes, pas dans la frime, pas dans l’ostentation... Un quartier chouette en somme, dans lequel il fait bon vivre, la France peinarde, multicolore, ouverte. Ma France, quoi.

Je me suis donc dit, on est tous concernés à présent. Plus de classe socio-professionnelle privilégiée dans le viseur. Ça nous fait une belle jambe !

LES 130 MORTS, RIEN NE LES RENDRA

Le Père Paneloux dans *La Peste* de Camus a beau chercher à donner des explications divines, ça ne convainc guère. Quand on perd un enfant, il est perdu à tout jamais. Les fleurs et les bougies ne le ramèneront pas. Quand vous pleurez vos morts, des gens viennent vous reconforter, d’autres vous encomrent de salmigondis, de poésie de funérarium. Alors que les familles sont dignes, certains « je suis Charlie », puisque tout le monde l’était, appellent à présent à la vengeance. Contre quoi, contre qui ? « Même pas peur », tu dis ! Je voudrais t’y voir. *La Peste*, elle s’en fout bien des bravaches. Elle s’en fout de nos fleurs.

Je passe devant les restos, les cafés à Paris. Devant le Bataclan. Je ne peux retenir mes larmes. Pleurer, c’est tout ce que je peux faire parce que je ne vois aucun sens à tout ça. Le reste n’est et ne restera malheureusement que palabre.

Yann Lindingre

Rédacteur en chef du magazine
Fluide Glacial

Rémi Malingrëy

Dessinateur
de presse



Je suis libre.
Je choisis la vie, le mélange des cultures,
les étrangers vécus comme une chance d'ouverture,
le plaisir des échanges, les rites et la gentillesse.

Rémi Malingrëy

CharlÉlie Couture

Artiste multiste

Il faut donner tort à ceux qui appellent au chaos de l'âme



J'ai commencé à écrire « Un jour les anges » en janvier 2015, après les assassinats de *Charlie Hebdo*. Et puis j'ai laissé ce début de texte en plan. Je me disais que c'était comme remuer le couteau dans la plaie. Et que ça faisait suffisamment mal sur le moment, que chaque fois que je l'interpréterais, le souvenir sombre reviendrait. Il faut parfois oser tirer un trait surtout quand on parle de dessinateurs, il faut donner tort à ceux qui appellent au chaos de l'âme, tourner la page sur la tristesse, laisser faire l'amnésie, oublier... Toutes ces pensées de raison ou de sagesse qui vont avec l'idée que la vie est plus importante et qu'il ne faut pas donner à la Mort des arguments

pour te pourrir l'existence avec ce néant qui t'entraîne dans la dépression et le pessimisme. Pourtant je ne pouvais pas faire taire en moi ce sentiment d'injustice et d'impuissance qui m'a envahi (comme nous tous) après les massacres visant des innocents le 13 novembre dernier. C'est le lendemain que j'ai repris, achevé ce texte et composé la musique de cette vision poétique qui dépasse l'instant présent. Un regard sur l'absence, la solidarité et l'incompréhension face à un état de fait qui nous laisse désarmés face aux gens en armes. J'ai enregistré la chanson à Lafayette en Louisiane au mois de décembre. Il a suffi d'une prise. Je ne donne pas toujours aux musiciens des explications sur le comment et le pourquoi des chansons que je leur propose de jouer, supposées se suffire à elles-mêmes, pourtant sans connaître les raisons subconscientes ou le sens des mots que je chantais, les musiciens américains ont semblé très émus par ce qu'ils jouaient. Peut-être aussi parce que ça ressemble à un gospel... Je ne sais pas ? Il se trouve que Marie, l'une des victimes originaire de Nancy, faisait un stage chez Universal. Les membres de l'équipe avec laquelle elle travaillait se joignent à mon message pour dire toute leur amitié à la famille de celle qu'ils appréciaient comme une amie.

Je vous offre ce texte qui ne devait être rendu public qu'à la sortie de ce disque « Lafayette », dans quelques semaines.

Un jour, les anges

Un jour, les anges en auront marre
Qu'on reste sourd à leur mission,
Alors avant qu'il soit trop tard,
Les anges blessés s'envoleront.

Au même signal d'une sentinelle,
Et dans un même battement d'aile,
Un jour tous les anges rebelles,
Rejoindront la vie éternelle.

Si tu me cherches, ce jour-là,
Vers l'au-delà, lève les yeux,
Si tu me cherches, ce jour-là,
Regarde là-haut vers les cieux,
Je serai peut-être parmi eux.

Un jour, les anges en auront marre,
De s'faire avoir, perdre leurs plumes,
Sans crier gare, sans faire de bruit,
Ils s'éclipseront dans la brume.

Mais quand les anges disparaîtront,
Faudra faire sans leur protection,
Qui donc y fera attention ?
Eux, qu'on prend pour un gang de pigeons
Oui, un gang de pigeons.

Si tu me cherches, ce jour-là,
Vers l'au-delà, lève les yeux,
Si tu me cherches, ce jour-là,
Regarde là-haut vers les cieux,
Je serai peut-être parmi eux,
Quand on reste trop silencieux,
On ne sait même plus dire adieu.

À FLEUR DE PEAU

Dans les jours qui suivirent le 13 novembre, des centaines de témoignages ont été recueillis par la Ville de Nancy, à l'attention des familles des victimes et de tout un pays en état de choc.

Des Nancéiens ont voulu écrire, parlant souvent des *mots qui manquent*, de *tristesse*, d'*amour*, de *fraternité*, de *soutien aux familles*, de *solidarité*. Et de *résistance*, pour faire honneur à la vie et défendre la liberté, la République, la France.

Extraits.

RESTER DEBOUT, MAIS À QUEL PRIX ?

Parce que j'ai un fils de 25 ans, parce que je suis fille, sœur, mère, ma vie a aussi changé le 13 au soir. Je suis de tout cœur avec les familles, je pense à vous, très fort, je suis très émue.

Depuis ce vendredi noir, mes pensées, et mon cœur sont tournés vers ces familles, ces personnes assassinées pour rien, et vers notre France. Notre France, si belle, si jeune, si libre. Je n'ai pas les mots pour dire ce que je ressens. Je prie pour ces familles, qui ont perdu un être cher, ces amis qui ont perdu l'un des leurs, ces maris et ces femmes qui ont perdu leur moitié, pour ces parents qui ont perdu leur enfant, pour ces grands-parents qui ont perdu leur petit-fils ou leur petite-fille. La France souffre, mais nous devons faire face à cela. Se relever et sourire. Continuer à vivre, même si cela implique la peur. Je prie pour mon pays, pour ces hommes, ces femmes, ces enfants innocents qui ont trouvé la mort. Reposez en paix. Nous sommes TOUS la France, nous sommes TOUS Paris, et nous sommes TOUS prêts à nous relever.

Les plus beaux souvenirs, les plus belles pensées, les plus belles actions sont toutes des marques de vie. Ces regards perdus inspiraient la vie. Ces actes faibles respirent l'injustice et une atteinte à nos valeurs communes d'humanisme. Réconfort et paix pour penser à ceux qui sont partis trop tôt.

LES TÂCHES DE SANG S'EFFACENT, LA RÉPUBLIQUE DEMEURE.

**À tous mes frères
et sœurs, enfants du rock,
je n'ai pas encore les mots,
je n'ai que vous en tête.
Je vais aimer, boire,
chanter, danser, vivre.
Vivre. Pour vous, avec vous.
Toujours. Repose en paix
petite Marie.**

Tout notre amour à ceux partis trop tôt, à Paris, à Beyrouth, sous la haine, l'ignorance, l'irrespect. Ne jamais plier l'échine, courber la tête, sinon pour se recueillir. Et poursuivre au nom de la paix et de l'amour.

*Vivre, aimer,
chanter, rire, encore.*

Une profonde pensée à toutes les victimes ainsi qu'à leurs proches. Dans ce contexte aussi difficile, prenons garde à ne pas faire d'amalgame et continuons à accepter l'autre.

Ne pouvons-nous pas être tout simplement citoyens du monde ?
Devant l’horreur et la barbarie, j’ai encore foi en l’âme humaine.
Restons unis, ne cédon pas à la barbarie.

J'aimerais que l'esprit de résistance qui a fait se lever les Français à travers la Commune, la révolution française, mai 1968, l'esprit des lumières, submerge et engloutisse les métastases de la haine, de l'intolérance, du racisme. Je fais un rêve : que la dignité humaine, que la liberté de conscience et d'expression, que la fraternité qui a été meurtrie et blessée profondément par la lame de l'obscurantisme, renaisse et fasse éclore les bourgeois universalistes des droits de l'homme en laissant le parfum enivrant de Victor Hugo, de Camus, de Jean Moulin, de Jaurès diffuser les effluves des valeurs de gauche qui fondent actuellement comme neige au soleil.

“MÊME AU-DELÀ DU TEMPS, LE JOUR SE LÈVE.”

Sur les pavés immaculés de lumière de cette place Stanislas, écrivons tous ensemble le mot liberté. En cet automne sanglant, pensons à tous les innocents qui sont partis injustement et faisons de ce siècle un nouveau siècle des lumières. Non à l’obscurantisme. Oui à la vie. *Ni oublier, ni pardon.*

Nous continuerons à partager nos cultures, nos œuvres, nos talents et nos échanges interculturels en sachant vivre ensemble, avec fierté, ayant pour piédestal commun le fondement des valeurs républicaines. Nous n'oublierons jamais.

Je pense à mes amis décédés alors qu'ils étaient venus pour faire la fête. Je pense à tous les innocents qui ont perdu la vie dans un combat qui ne les concernait pas. Liberté égalité fraternité.

Une pensée au milieu des autres, une signature à côté des autres, je suis là avec et au milieu de tous les autres.

JE SUIS NOUS !

Tendre la main, les yeux, les oreilles, jamais la joue. Vivre, aimer, chanter, rire, encore.

Arrivée en France l’année de la chute du Mur, symbole de la barbarie et de l’intolérance, mariée par la suite ici à un Anglais, l’adjoint au maire nous a dit qu’« ici on était ici au centre de l’Europe ». Toutes mes pensées vont vers les victimes de la barbarie et de l’intolérance.

Pensées immenses à tous ces disparus et leurs familles, car hier c’était eux et demain peut-être nous. Restons grands devant ces atrocités et surtout solidaires.

Pensées à tous ceux qui sont partis pour rien... et à tous ceux qui restent. Tant que nous serons parmi les hommes, pratiquons l’humanité.

Pensées à tous ceux qui sont partis pour rien... et à tous ceux qui restent. Tant que nous serons parmi les hommes, pratiquons l’humanité.

Les taches de sang s’effacent, la République demeure.

Hope everyone who lost their lives be rest in peace.

Il ne faut jamais baisser sa garde. La France ne cède jamais face à l’ennemi. Honorons nos morts ! Honorons leurs mémoires ! Cet ennemi cruel et barbare ne gagnera pas ! Nos morts victimes de la barbarie islamique nous demandent de ne pas les oublier et de les venger. Vive la République ! Vive la France !

ON RETOURNERA ÉCOUTER DE LA MUSIQUE AU BATACLAN. ON RETOURNERA DÎNER AU RESTAURANT LE PETIT CAMBODGE. ON SE PRENDRA À NOUVEAU POUR LES ROIS DU MONDE, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI. ON SERA UNE BELLE ÉQUIPE QUI VA RÉINVENTER UNE BELLE ÉPOQUE, RUE DE CHARONNE. ON SE PERMETTRA MÊME D’ALLER RUE BICHAT AVEC DES PRUDENCES DE BICHES QUI BISQUENT ET RAGENT, ENTÉNÉBRÉES ET ÉBRÉCHÉES,

Très triste et apeurée mais déterminée à défendre les valeurs de la République, mes enfants, ma patrie, mon pays !

MAIS PAS TERRORISÉES... « JE SUIS FATIGUÉ DE VOIR LES HOMMES SE BATTRE LES UNS CONTRE LES AUTRES, JE SUIS FATIGUÉ DE TOUTE LA PEINE ET LA SOUFFRANCE QUE JE SENS DANS LE MONDE... » ILS VEULENT NOUS VOIR À GENOUX, MAIS NOUS RESTERONS DEBOUT ET ADVIENNE QUE POURRA. UNE ÉNORME PENSÉE POUR LES VICTIMES ET LEURS FAMILLES, NOUS SOMMES AVEC VOUS, NOUS SOMMES LA FRANCE, NOUS SOMMES PARIS.

Que d’émotions qui s’entrechoquent, tristesse, colère, indignation, mais pas la peur. Oh non ! Nous serons plus forts. Toutes nos condoléances aux familles des victimes. La France est derrière vous.

MOINS DE KALASH, PLUS DE CÂLINS.

Condoléances aux proches des enfants de la France, mon pays que j’aime, tués dans ces terribles événements. Je suis triste pour eux, je m’associe à leur peine et leur douleur, plus jamais ça. Je soutiens également toutes les personnes mobilisées, policiers, militaires, personnel hospitalier, qui se battent pour la sécurité et la santé des citoyens. Merci.

Tendresse à toutes les victimes de l'absurdité. J'ai mal à ma France, à mon humanité. Mais la meilleure réponse à la haine, c'est l'amour. Nous restons debout.

Restons à l’unisson devant l’abomination. La France plie mais ne rompt pas. Vive mon pays, vive la France.

Aucune croyance ne donne le droit de tuer ses semblables.

Quel avenir pour notre jeunesse ?

Nous continuerons à sortir, à boire, à manger, à danser, à aller au stade. L’amour est plus fort que la haine.

Parce que sans vous, nous devons apprendre à vivre. Parce que pour vous nous devons continuer à avancer.

Vous étiez et restez le symbole de la génération d’aujourd’hui. Vous aimiez la démocratie et ses libertés. Vous êtes les victimes de la stupidité humaine. Je m’associe à la peine de ceux qui vous appréciaient.

Rien n’est plus monstrueux que de tuer lâchement, prendre des vies quelles qu’elles soient, toutes couleurs, confessions. Nous sommes l’Homme. Nos pensées vont aux familles dans la peine, aux victimes effacées par l’ignorance, l’obscurantisme.

Ne vous laissez pas manipuler. Ni par les terroristes, ni par médias, ni par nos politiques. Pensez par vous-même dans un objectif de paix et de vivre ensemble pour que résonnent la liberté, la fraternité et l’égalité.

Larmes, tristesse, pour toutes celles et ceux touchés dans leur chair, dans leur cœur, par cette folle négation de l’homme, de la vie, de l’esprit. Mais je veux aussi dire ma foi et mon espérance dans notre force à tous et à chacun pour qu’unis nous fassions envers et contre ceux-là avancer la paix.

Nous ne nous connaissons pas mais je suis tellement bouleversée par tout ce qui vous arrive, ce qui arrive à notre peuple, à nos enfants qui sont touchés dans

leur chair, je tenais à vous exprimer ma tristesse et vous adresse mes très sincères condoléances. Bon courage à vous et vos proches.

À vous qui êtes là-haut dans la lumière par votre sacrifice involontaire. On vous aime et vous serez toujours présents.

Apprendre à courir au bord de la falaise

Un père, un fils, un billet pour le Bataclan



**Roméo
& Jean-François Diana**

— Fils...

— Oui, Papa ?

— Un courant glacé me parcourt l'échine.
— Glacé, comme quoi ?
— Comme un soir de novembre,
comme une, deux, trois explosions,
comme une jeunesse bruyante
et éclatée, comme un riff métallique
de guitare, comme un match de football
sans intérêt, comme le bleu gyrophare,
comme une vodka trop tassée,
comme un rideau de fer baissé, comme
des terrasses sans éclat de voix,
comme des rues désertées par les anges,
comme des vies volées, comme
des mots d'amour épinglés sur
des grilles, comme un quartier sans
tapage, comme une fête qui s'achève

brutalement, comme un repas
sans parole, comme une couverture
qui ne réchauffe pas, comme
des cauchemars qui tournent en boucle,
comme l'embarras d'être un rescapé
ou d'être étendu sous un drap, comme
des yeux vidés par la haine de la différence,
comme de renoncer à avant, à l'insouciance,
comme d'oublier parce que rattrapé
par l'usure du quotidien, comme d'être
impuissant devant la fatalité, comme
d'entendre « ça va » alors que
je comprends l'inverse... comme un père
apeuré qui cherche son enfant.

— C'est quoi, ton problème ?

— L'idée m'a traversé de t'offrir le billet
pour aller écouter les *Eagles of Death
Metal* au Bataclan. C'est quand même
l'un de tes groupes préférés.

— Si tu ne l'as pas fait, c'est que tu avais
de bonnes raisons. Tu sais, j'aime bien
Josh Homme, mais leur chanteur,
Jesses Hughes est un peu bizarre.
C'est un Trump addict ultraconservateur
qui « vénère le Seigneur » et aime
l'argent et les armes. Cela dit, j'aime
bien leur musique.

— Et qu'aimes-tu d'autres au fait ?

— J'aime les soirs d'automne, les feux
d'artifice, mon insouciance
et les perspectives qu'elle promet,
les furieux solos de guitare, le football,
l'ivresse de mon âge, les barrières
qui tombent, les bars bruyants,
l'effervescence des grandes villes,
la vie, la vie, la vie, les gestes d'amour,
la fête qui, jamais, ne cesse, la nourriture,
toutes les nourritures, la chaleur des
paroles, avoir des rêves d'avenir,
la découverte des différences,
les yeux pétillants des filles, ne jamais
abandonner rien à rien, l'ordinaire,
la surprise, les gens...

— Tu me donnes chaud.

— Ne t'en fais pas, Papa, j'ai déjà pris
nos billets pour leur concert
à l'Olympia le 16 février prochain.

— Merci, fils.

À deux pas des attentats

Une Nancéienne raconte

[...] Il était 21 h 20. Les premières bombes explosent à l’extérieur du Stade de France. 21 h 25, nous entrons dans le théâtre. Quinze personnes meurent à ce moment même, dans une rue parallèle. Nous n’en savons rien, nous prenons place. Oh, il nous a prévenus Cayrey, dès son arrivée : depuis Charlie, les spectacles ont bien changé, on ne va pas se mettre en danger quand même ! Mais évidemment, on l’a fait ! On a ri, on s’est moqué des cons, comme le titre de son spectacle l’annonçait fièrement. 21 h 50, pendant le spectacle, on a entendu des pétards. La bande-son ? Non... cela venait de dehors. Mais on est à Paris ! Les gens s’amuse^{nt} et font la fête dehors, le X^e, c’est le quartier des théâtres, des concerts, des jeunes. L’oreille se recentre vite sur le flot de paroles de l’humoriste, je vois que près de moi, un jeune homme à ma droite rit autant que moi et j’entends le doux rire d’une jeune femme, à mes côtés. Ah que c’est bon de rire ensemble, chers inconnus. 5 autres viennent de tomber sous les balles. Ce n’était pas de pétards... Puis, le spectacle prend fin, l’homme qui nous avait accueillis revient en nous disant qu’il y a eu un attentat, que nous allons être évacués... il dit d’autres choses mais je ne sais plus. Les gens continuent à rire, ils vont jusqu’au bout des choses dans ce spectacle ! Mais des écrans de smartphones commencent nombreux à éclairer la salle. Non, ce n’est pas une blague. Ça a pété aussi au Stade de France. L’homme nous parle de la police, les visages se décomposent. Les gens appellent leurs proches. Certains courent dehors, d’autres refusent de sortir. Une seule idée s’impose, et je la reconnais sur les visages de ces inconnus : Les terroristes sont toujours à l’œuvre. Nous ne savons pas vraiment ce qu’il se passe dehors. On nous a laissés là pour nous protéger mais s’ils arrivaient, là, maintenant, nous mourrions tous, abattus dans notre cage de rire, sur le velours rouge des sièges. Dans la file d’attente, vers la sortie cette fois, puisque nous devons sortir 10 par 10, l’homme qui nous avait accueilli, nous dit « sortez par la gauche, vite, et ne regardez pas à droite, il y a des corps par terre, ils sont en train de les couvrir de draps blancs ». Nous sommes désormais devant les portes vitrées du Palais des Glaces et nous découvrons ce qui deviendra notre cauchemar, celui d’un pays, du Monde. Une femme flic nous parle, je ne l’entends pas. Je vois un énorme camion de pompiers, à quelques centimètres de nous, des uniformes, des visages graves. Je me concentre pour ne pas me retourner. « Il y a des corps par terre, il y a des corps par terre... » Mes enfants sont à Nancy. Mon mari est avec moi. Il faut partir, à gauche. Nous remontons une rue déserte. Pour cause, les forces de Police l’ont bloquée à son extrémité. Nous sommes rue Bichat. Rue Bichat, rue Bichat... Nous apprendrons après que 12 personnes y ont trouvé la mort. La sirène de police, qui a déchiré le spectacle, c’était donc cela... Les pétards, c’était la fusillade, au carrefour du Faubourg du Temple et de la rue de la Fontaine du Roi, à 30 mètres de nous. [...]

Carole Bourgatte



Mots d’ailleurs

Émotion dans nos villes jumelées

Au nom des citoyens de Kanazawa, je tiens à faire part de mes plus profondes condoléances à toutes les victimes ainsi qu’à leurs familles, et je voudrais adresser mes vœux de prompt rétablissement aux blessés de ces attentats. Nancy et Kanazawa, villes jumelées, partagent constamment tant les joies que les douleurs. Les citoyens de nos deux villes sont tous unis.

Yukiyoshi Yamano,
Maire de **Kanazawa**

Au nom des habitants de Lublin, et également en mon propre nom, je tiens à vous exprimer nos plus profondes condoléances ainsi que nos mots de solidarité en ce tragique moment. Soyez assurés de notre amitié, notre soutien et notre disponibilité pour lutter contre ces forces barbares. Aujourd’hui nous disons tous « Viva la France ». En signe de notre solidarité, l’Hôtel de Ville de Lublin se revêtira des couleurs nationales de votre pays.

Krzystof Zuk,
Maire de **Lublin**

Après les ignobles attaques contre *Charlie Hebdo*, en début d’année, nous sommes tous terriblement touchés. Cette vague de terrorisme barbare représente avant tout une attaque visant nos valeurs humanistes et notre façon de vivre. Dans l’esprit de nos sociétés éclairées, la terreur n’a ni religion, ni nationalité. La terreur est toujours un crime contre l’Humanité et la Démocratie. Je tiens ici à vous exprimer notre pleine solidarité avec nos amis

français et notamment nancéiens. En commémoration aux victimes de Paris, les citoyens de Karlsruhe vont se rassembler aujourd’hui sur la Place des Droits fondamentaux, pour une veillée.

Dr. Frank Mentrup,
Maire de **Karlsruhe**

Nos pensées vont vers les familles et les amis de tous ceux concernés par ce drame ainsi qu’aux services (police, pompiers, ambulances) qui travaillent de façon acharnée pour venir en aide aux victimes. Nous avons une pensée toute particulière pour nos amis de Nancy qui ont perdu des êtres chers dans cette tragédie. Nous sommes aux côtés de nos frères et sœurs européens pour défendre ensemble la liberté et les Droits de l’Homme. Que la lumière puisse toujours vaincre l’obscurantisme.

Nick Forbes, Président du Conseil municipal de **Newcastle**

Permettez-moi de vous assurer que les Liégeoises et les Liégeois sont à vos côtés en ces moments de deuil national et que les pensées s’élèvent vers toutes les victimes de cette tragédie. C’est à une ville et à une France vivante, vibrante, ouverte au monde, riche de sa culture et de sa jeunesse que l’on s’est lâchement attaqué. La peur et l’obscurantisme n’anéantiront jamais les valeurs de Liberté, d’Égalité, de Fraternité et l’Esprit des Lumières.

Willy Demeyer,
Député-Bourgmestre de **Liège**

Nous tenons à vous exprimer nos condoléances et toute notre sympathie à la suite des attentats de Paris. Kiryat Shmona, où le drapeau français est en berne, a mobilisé sa chorale d’enfant pour chanter pour la France. Transmettez notre fraternelle amitié au Conseil Municipal ainsi qu’à toutes les Nancéiennes et tous les Nancéiens.

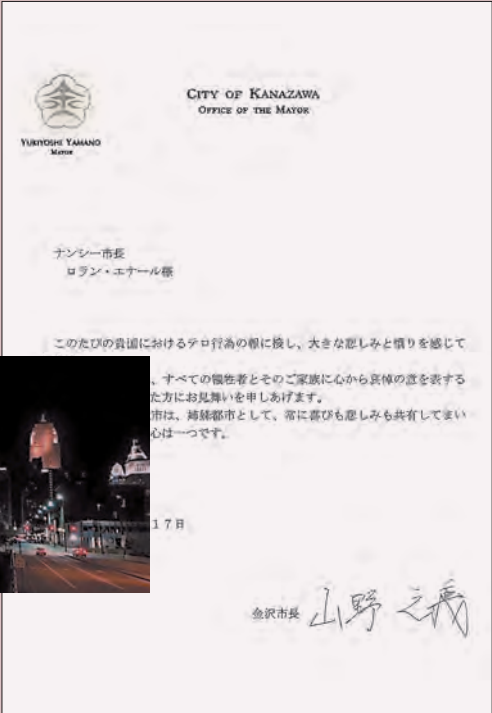
Nissim Malka,
Maire de **Kiryat Shmona**

Je souhaite vous présenter mes sincères condoléances, ma profonde douleur et solidarité à l’occasion des attentats qui ont une nouvelle fois touché cruellement Paris, la France et tout le monde libre. Il est de notre devoir de rester unis pour défendre nos valeurs et notre liberté, conquise grâce aux sacrifices de nos pères. Dans une étreinte fraternelle, je m’associe, en lien avec les habitants de la Ville de Padoue, à votre ville dans le souvenir des victimes.

Massimo Bitonci,
Maire de **Padoue**

Nous sommes profondément choqués et attristés par les récentes attaques terroristes de Paris. Sachez que les pensées et les prières des citoyens de Cincinnati vont vers vous alors que votre nation se bat contre cette attaque visant la liberté. Nous devons tous nous soutenir mutuellement dans notre lutte contre ces forces extrémistes destinées à détruire les valeurs fondamentales de nos sociétés.

John Cranley,
Maire de **Cincinnati**



GÉNÉRATION RÉPUBLIQUE

Ils ont entre 14 et 25 ans.

Ils vivent à Nancy. Ils ont écrit et ils ont posé,

parfois les mains sous le menton, en hommage à Marie Mosser.

Leurs mots et leurs gestes dessinent un monde meilleur, tout simplement.

Une société empreinte *d'humanité*, où *l'amour*, *la vie* et *l'espoir*

sont les valeurs cardinales, où il est aussi question de *rassemblement*

et d'*unité*, de *France*, de *Liberté*, *Égalité*, *Fraternité*,

de rejet des *amalgames*.

Génération Bataclan ? Peut-être.

Génération République ? Peut-être aussi.

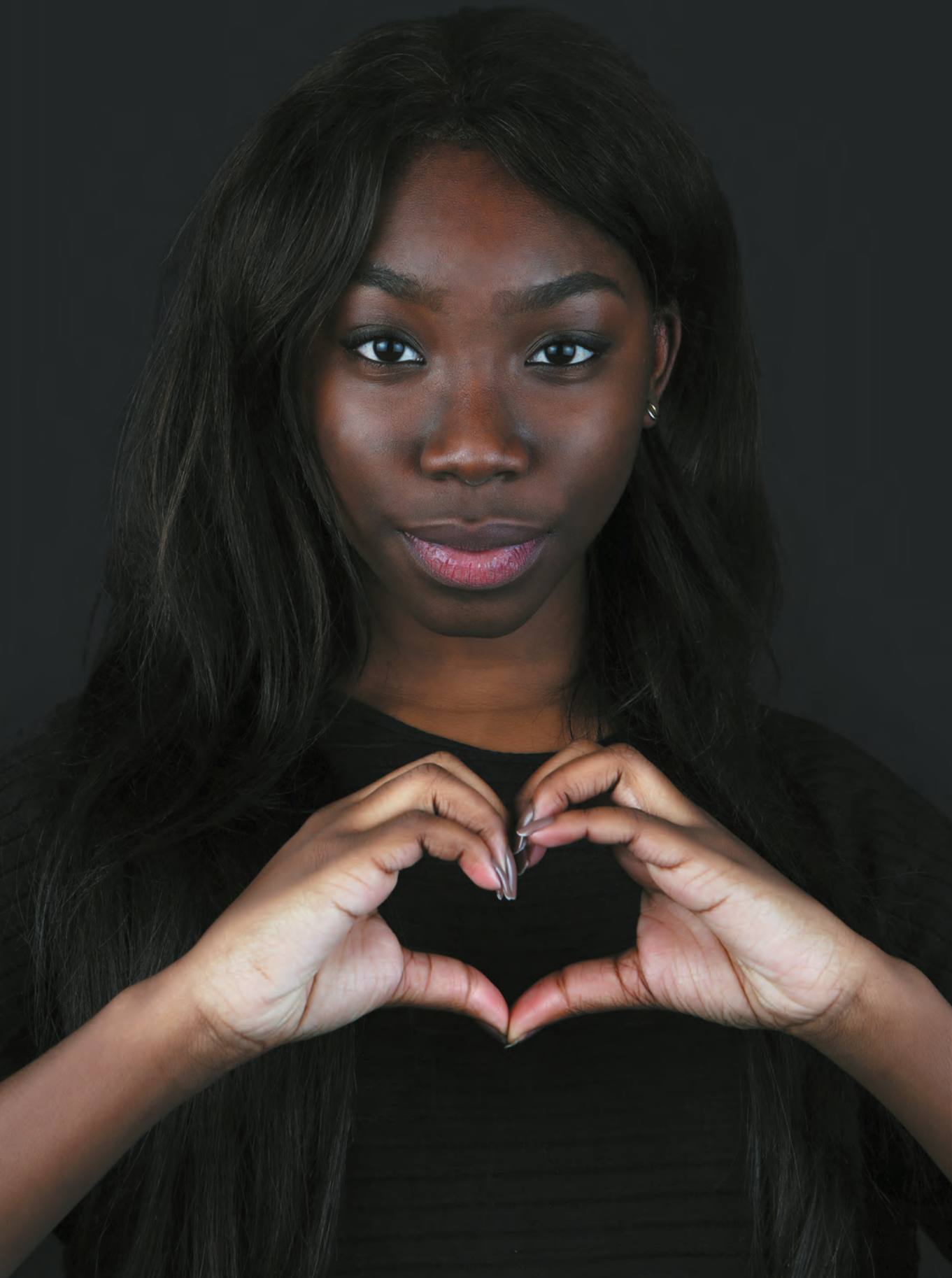


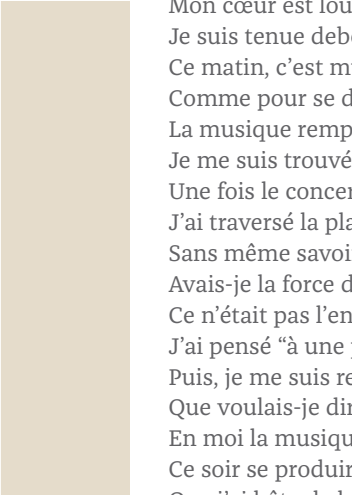
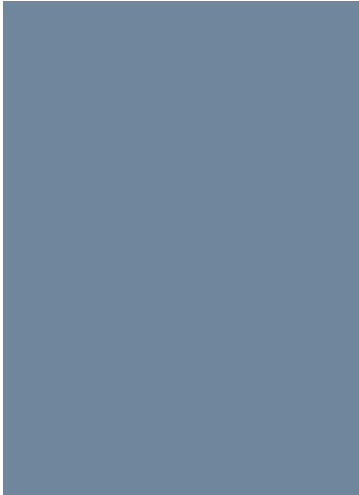
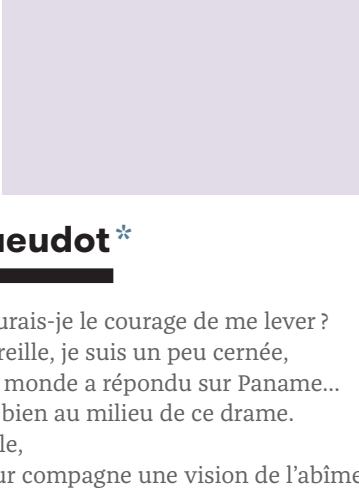
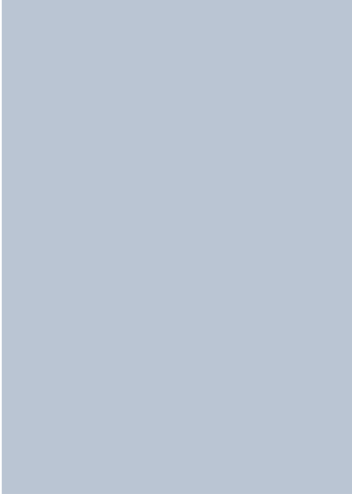
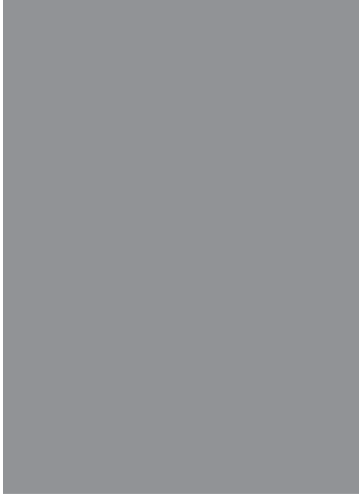
M.Y.*

On dit bien souvent que l'année se termine tout comme elle a commencé, cette année a commencé d'encre de sang et se termine de larme de sang. On dit bien souvent « réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent et pleurez avec ceux qui pleurent ».

Aujourd'hui ce sont des larmes de tristesse, demain elles seront de joie. Aujourd'hui nous écrivons les pages de demain, alors que cette histoire ne soit pas celle des autres mais bien la nôtre. Nous ne devons pas nous laisser infecter par cette haine qui chaque jour réclame une place dans ce monde. Nous devons vivre d'amour, cet amour qui transcende aussi bien l'espace que le temps.

Peu important les mots utilisés, le message apporté nous ne sommes jugés que par nos actes aujourd'hui montrons que nous sommes bel et bien le pays de la liberté, l'égalité et de la fraternité. Et n'oublions pas que peu importe la religion, le pays, la race nous sommes avant tout *humain*.





.....

* Membres
du Conseil Nancéien
de la Jeunesse

Robin Magisson *

Que faire ? J’avais tellement de mal à dormir. Je pensais à ces victimes, dont le bilan s’alourdissait si rapidement. Dormir, ça me paraissait comme les abandonner.

Le lendemain, on en parle au lycée. On guettait la moindre information sur nos téléphones, aux journaux.

Une seule conviction résonnait, et résonne en nous : Unissons-nous, évitons les amalgames, respectons, et agissons. Notre pays est beau, il est de toutes les couleurs, toutes les religions. Il est dans le devoir des jeunes générations que nous sommes de promouvoir ce que la France essaie de nous inculquer : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Personne ne nous interdira de nous divertir, jamais.

C’est en étant tous ensemble, main dans la main, qu’on interviendra dans le terrorisme.

Sarah N’Dengue *

Bonjour Paris, ce ne sont pas tes rayons de soleil qui nous ont réveillés ce matin, car de ville lumière tu es passée à ville noire, noire pas de monde mais noire de chagrin. Les vendredis 13 sont associés au malheur et hier Paris tu t’es associée aux vendredis 13. Jules Renard disait : « ajoutez deux lettres à Paris et c’est le paradis », mais hier soir ce sont les mauvaises lettres qui ont été ajoutées et du Paris jovial et convivial tu es passée au Paris bestial. Mais Paris tu es géniale, ton influence est mondiale, et aujourd’hui parce que Paris c’est la vie et la vie c’est Paris je me joins aux voix de Trenet, de Prevert, d’Aznavour et de Berger, et en cœur nous suivons Ella Fitzgerald qui nous fait chanter « I love Paris every moment, every moment of the year ». Cette chanson prend ici un sens politique et sa douceur devient une arme contre la terreur. Paris les attentats que tu as subis sont tragiques mais je te connais résiliente et espère que tu restes magique !
#PrayForParis

Alexis B.

Moi vivant à Nancy, qu’est-ce que cela m’a fait ? Un choc, comme pour chacun d’entre nous et quelle émotion de constater qu’au-delà de la France, ce choc s’est fait ressentir dans de nombreuses nations.

Camille Queudot *

« Demain matin aurais-je le courage de me lever ? Après une nuit pareille, je suis un peu cernée, Dieu merci tout le monde a répondu sur Paname... Mes proches vont bien au milieu de ce drame. Le réveil fut difficile, Sur le chemin, pour compagne une vision de l’abîme Mon cœur est lourd j’ai mis ma tenue, apprêtée Je suis tenue debout, souriante mais décalée Ce matin, c’est musique de chambre et apéritif Comme pour se dire que le jour est festif La musique remplissait le vide ambiant Je me suis trouvée à dire que tout devenait vivant Une fois le concert fini, je me suis changée J’ai traversé la place Stanislas plus éveillée Sans même savoir le temps qu’il faisait Avais-je la force de chanter ? Ce n’était pas l’envie qu’il me manquait. J’ai pensé “à une passante”... Puis, je me suis reprise... Que voulais-je dire ? En moi la musique du concert revient et chante ! Ce soir se produira le ballet. Que j’ai hâte de les voir danser ! Et nous serons devant et derrière la scène. Avec tant d’émotion et cette pointe de gêne. »

Ludivine De Carvalho Alves *

Ma France

[...] **Liberté, égalité, fraternité : ces trois mots sont un chant aux oreilles de ceux qui t'aiment. France, ne fais pas d'amalgame, ne mélange pas tout, ceux qui sont auteurs de ces abominables crimes ne suivent pas une religion mais une idéologie. Ne fais pas circuler la haine au creux de ton sein car c'est ce que veulent ceux qui t'ont fait du mal. France, l'union des citoyens est ta force, peu importe la couleur de peau, les origines ethniques, la religion, nous avons tous une place dans ton cœur. Alors levons-nous ensemble contre ceux qui veulent nous faire taire. [...]**



Moi, citoyenne en ton corps, sache une chose, c'est que je me battraï pour toi, pour la liberté que tu nous as offerte. Je rirai plus fort, je chanterai plus fort, je dirais ce que je pense encore plus fort, j'irai voir des concerts, je sortirai au restaurant entre amis parce que c'est ça la vie, c'est profiter et aimer chaque moment qui nous est offert. Tu vois France, je parle en ton nom, moi et tous mes frères et sœurs de jeunesse, nous ferons en sorte que notre vie ressemble à ce que l'on souhaite et on ne se soumettra pas. L'émancipation léguée par nos pairs, ce pour quoi, ils se sont battus ne s'éteindra jamais. France, je suis citoyenne française, je te représenterai toujours avec fierté, je crois en nos valeurs et je veux lutter pour les garder !

Juliette Moreau *

Stupeurs et tremblements

Ce soir là Paris fut une pièce de théâtre. Les spectateurs se sont mis en place sans lire le synopsis de la scène qui va se dérouler sous leurs yeux. Les projecteurs illuminent les visages et réchauffent les corps des acteurs assis en terrasse d'un restaurant qui attendent la levée de rideaux rouges. Les spectateurs se régalaient d'avance de ce vendredi soir, si propice à l'amusement et à la détente. — 21 h, la première partie de la pièce commence. Le chef d'orchestre donne le ton et pointe sa baguette en direction de ses complices. La symphonie musicale à répétition déroule sa partition si bien répétée. Les échos

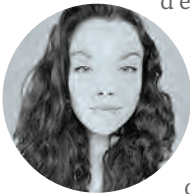
finiront par assourdir les hôtes au visage pâle. — 21 h 45, c'est l'heure de l'entracte. Le public est déboussolé par cette musicalité si étrange et agressive des scènes. La plupart d'entre eux réussiront à sortir avant la fermeture des portes de la salle qui appelle à la deuxième partie de la pièce de théâtre. Le huis clos replonge ces derniers dans l'obscurité. Plusieurs hommes font leur apparition sur le plancher. Quatre ténors vêtus de noir et d'une ceinture dorée commencent alors à chanter. Ils laisseront place finalement aux hommes de l'ombre, vainqueurs du dénouement de l'intrigue. — 00 h 50, la foule se lève et acclame les héros de la pièce. Le théâtre s'évacue lentement sous d'autres projecteurs cette fois-ci illuminés de rouge et de bleu. Les médias relayeront cette dramaturgie et les témoignages du public pendant plusieurs jours. Retenons que cette Pièce sera cependant privée de toute autre représentation puisque comme le disait Molière « le théâtre n'est fait que pour être vu ».



Jeanne Lemaitre *

Ne vous arrêtez pas

[...] Ce vendredi-là, un ami à moi a perdu sa sœur au Bataclan. Je ne saurais décrire ce que j'ai éprouvé, j'ai eu l'impression d'être touchée personnellement par ce drame. J'ai mal à ma France, mal pour toutes ces familles qui fêteront Noël sans leur frère, sœur, mère, père, conjoint(e) ou cousin(e)... Je ressens depuis ce jour de la colère, nous n'avons pas le droit de nous laisser abattre. J'ai pleuré, j'ai vomi de dégoût mais c'est fini. Nous devons vivre pour ces personnes décédées.



La France et les Français ont des valeurs, c'est celles-ci qui ont été attaquées et c'est pour cela que nous devons continuer à les défendre.

J'aimerais une France soudée, j'aimerais une France qui n'oublie pas ces 130 personnes décédées, mortes pour avoir profité de la vie. J'aimerais aussi que vous profitiez de votre famille et de vos proches, que vous leur disiez à quel point vous les aimez.

La vie est belle, vraiment. Profitez, aimez, mangez, buvez, dansez, rigolez et allez à des concerts, et surtout, ne vous arrêtez pas. Ne faites pas d'amalgames. Apprenons à vivre tous ensemble, unis, contre nos ennemis. [...]

Gabrielle Gallard *

Notre humanité

[...] Du haut de mes 20 ans et de mon statut d'étudiante je suis là pour vous parler de mon ressenti, de ma peur, de mes espoirs. J'espère que certains d'entre vous se reconnaîtront dans mes mots, peut-être même que le temps d'une lecture je soulagerai des cœurs en peine... Ce soir-là je n'ai pas été touchée de front, pas de famille, pas d'amis au Bataclan ou à Paris. Pourtant je crois que dans notre unité à notre échelle chacun a le droit d'être triste, de pleurer, de s'exprimer. [...]



Quel quotidien nous attend maintenant ? Les polémiques et les grands discours ne ramèneront pas à la vie les personnes décédées et n'effaceront pas le traumatisme de toutes les personnes atteintes. Il est dommage de subir de tels événements pour que notre humanité semble ressortir et que nous nous soutenions ainsi. Ces débats, il faut le dire, nous en avons tous besoin. On nous dit de ne pas avoir peur, que ce serait leur donner raison, je ne suis pas d'accord. Je crois qu'il faut avoir des craintes mais je ne parle pas de celles qui nous empêchent de sortir, de rire, de vivre... Non je parle de celles qui justement nous ont rassemblés, celles qui font que chaque jour nous profitons un peu plus de nos proches, que nous avançons avec ces événements. Je pense à eux... et la vie continue.

* Élèves de l'Institut universitaire de technologie Nancy-Charlemagne



.....

VIVRE AVEC

16

À présent, que faire ?
D'autres Nancéiens prennent la parole.
Ils nous donnent leurs clefs pour
surmonter les chocs.
Agir, cultiver notre humanité, lire des livres,
être curieux sont les mots qu'ils partagent,
sans s'être consultés.

Nos visages unis

[...] Comment expliquer aux amis prostrés de notre Marie, âgés d’une vingtaine d’années, à ce moment si fragile où l’on conjugue toute phrase au futur, que l’histoire et les forces contemporaines de la « géo et la realpolitik » s’entrechoquent partout et en permanence avec violence ? Comment dire à cette génération de la paix consumériste que les images défilant en Une des médias représentent moins le spectacle terrible d’un monde distant que le théâtre des opérations dans lequel nous vivons. Et qu’une société tempérée, angoissée par la crise, n’est qu’une belle tentative d’introduire de l’ordre dans le chaos tragique des intérêts antagonistes ravalant l’idée même de bien commun à de la pure poésie. Comment faire prendre conscience sans perte d’innocence, quand il faudra déjà répondre à la crise économique, aux défis climatiques, à la tentation du repli, tous enjeux reliés, alors que cet état de guerre durera selon toute vraisemblance au moins 30 ans*.

* D’après Pierre Servent, colonel de réserve et enseignant à l’École de Guerre.

En fin de compte, il conviendra d’enseigner à cette génération jusqu’alors épargnée par la guerre, comme l’écrivait Lévinas, que « la liberté consiste à savoir que la liberté est en péril ». Et puisque les hommages sont faits pour les survivants de ces morts pour rien, la seule chose que nous puissions faire, c’est d’agir désormais unis, en conséquence et en pleine conscience. Pour donner à notre action un caractère exemplaire. Et avec le courage d’un Antoine Leiris, ce journaliste dont l’épouse a été tuée au Bataclan, père d’un enfant de quelques mois qui déclare : « vous n’aurez pas ma haine ». Car nous vivons bien dans un monde d’interdépendance humaine et de règles de la physique où toute action entraîne une réaction inverse opposée. Notre haine n’entraînerait que plus de haine. Alors comme toi, cultivons nos fragilités plus que nos épines. Elles nous humanisent, nous justifient. Et s’il nous faudra régler militairement ce conflit, nous aurons également à cautériser les plaies mal soignées de la planète, qui ont provoqué cette gangrène. Pour éviter de créer de nouveaux monstres. Et rappeler par nos actes, que l’interdiction de tuer ne procède ni des religions, ni des lois, mais bien de la considération globale d’autrui. « Le visage est ce qui nous interdit de tuer ». Ils étaient 130 visages. En leur nom, ripostons par notre humanité. [...]

Sébastien Di Silvestro¹



Brigitte

« Tel est le fanatisme : c’est un monstre sans cœur, sans yeux et sans oreilles. Il ose se dire le fils de la religion. »
Voltaire, 9 février 1769, château de Ferney.

Dans la nuit glaçante, cette guerre si lointaine que l’on voit essaimer des horreurs aux 4 coins du monde et qui était là, tapie, depuis l’attaque symbolique de *Charlie Hebdo*, pénètre violemment notre univers et nous montre, que cette citation, malgré le temps qui passe, est toujours d’une sinistre actualité. Le 13 novembre 2015, le bruit des détonations envahit la nuit, et plombe notre vie quotidienne d’une sourde angoisse !

Mon cœur saigne encore pour les 130 victimes innocentes et pour toutes celles qui à travers le monde sont victimes du même terrorisme aveugle. Comment ne pas entendre, ni voir la détresse de ces cœurs, d’enfants, de parents, d’amis qui pleurent la perte d’êtres chers. Et la douleur des survivants, qui vont devoir vivre avec ça, en se demandant tous les jours pourquoi Nick, Stéphane, Anne, Lamia, Marie, Véronique, Nicolas, Halima... et pas moi !

Rien ne peut justifier de tels actes. Rien ne les autorise, aucune idéologie, aucune religion ! C’est à la jeunesse, à la joie de vivre, à la culture, à la musique, aux libertés, aux valeurs que défend

de notre pays que l’on s’est attaqué. N’oublions pas ceux qui l’ont payé de leur existence mais ne laissons pas les terroristes imposer la terreur ! Il n’y a d’avenir ni dans l’intolérance ni dans le bruit des bottes !
[12 décembre 2015]

Myriam²

L’ignorance tue
[...] J’ai repensé à mon père, qui disait : « mets le nez dans les livres, apprends, instruis-toi, sois curieuse, tout est là et tu verras le monde différemment ». J’ai vu Papa. J’ai vu que j’avais appris assez pour pleurer, mais pas assez pour empêcher quoi que soit. Je songeais à toutes ces victimes de l’ignorance, de la barbarie, à ce moment où ils ont vu fondre sur eux ce tsunami de haine. Et instinctivement, j’ai pensé à mes enfants Roman et Andréa, à ma famille et seulement plus tard à celles des victimes. Quelque chose s’est glacé en moi. Alors oui, il faut poursuivre dans notre mode vie, apprendre, chanter, danser, et être libres. Mais nous n’aurons jamais plus la même liberté à moins de trouver comment faire partager notre savoir et donc notre capacité de douleur à ces barbares. Mettez le nez dans les livres mes enfants, parce que le savoir nous fait peut-être pleurer, mais l’ignorance tue.



3

Annabelle
Capellazzi 3

[...] Comme beaucoup de gens j'ai attendu, sans vraiment savoir quoi exactement, mais **un matin, je décide de relever la tête et de continuer à vivre.**

Pour cette jeune fille, cet homme, ce couple ou bien ces amis, privés de l'amour qu'ils avaient pour la vie et ses plaisirs. J'avance en me basant sur l'espoir.

Celui qui m'a permis d'être encore là aujourd'hui, celui qui m'aidera au quotidien à vivre un maximum, et contre ceux qui ont cherché à détruire cet entrain à vouloir simplement être heureux. [...]



4

Alain Kenigsberg 4

Au moment des attentats je me suis souvenu d'un poème d'un pasteur survivant des camps, Martin Niemöller : « Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas communiste. Quand ils sont venus chercher les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, car je n'étais pas social-démocrate. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai rien dit, car je n'étais pas juif. Et quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Je m'en suis souvenu car en novembre j'ai vu la solidarité, l'extraordinaire solidarité de gens d'origine, de culture, de religions, de conditions tellement différentes unis dans la souffrance mais aussi l'amour, la foi, la tolérance et **je me suis dit que toute cette monstruosité ne briserait jamais l'humanité qui est en nous.**

Combien de justes faut-il pour sauver la ville ? 50 ou 100, 20, 10, 5 ? Combien de justes faut-il pour sauver le monde ? 1000, 10 000, un million ? Au nom des justes qui sont dans la ville, tous les autres doivent survivre aussi. Il faut aimer les autres sinon nous deviendrions des monstres.

Cédric Bouquet

Comme beaucoup, j'ai été profondément choqué par les odieux attentats qui ont frappé la France cette année en s'attaquant à tant de choses qui comptent pour moi : la liberté d'expression, les valeurs de la République, le vivre-ensemble, la passion du rock... L'unité nationale et le recueillement ont malheureusement vite fait place à la montée des discours et votes d'extrême droite, aiguisée par les amalgames, l'intolérance et le rejet de l'autre. **Nous devons réagir car nous sommes tous responsables de la paix du monde.**



LE PARTAGE, UNE FORCE

11 janvier Marcher pour la liberté

La France est sous le choc des attentats de *Charlie Hebdo*, de Montrouge et de l'Hyper Cacher. Le mercredi 7 janvier, 3 000 personnes se rassemblent Place Stanislas. Le lendemain, ils sont plus de 10 000 à se retrouver à la tombée de la nuit pour un hommage officiel, au même endroit, dans un silence glaçant. Le 11 janvier, la Place de la République disparaît sous le flot historique de 50 000 marcheurs de la liberté.

Étrange année que 2015, qui a commencé par un drame et s'est terminée par un autre. Sous le choc, les Nancéiens se sont rassemblés pour se recueillir et partager leurs émotions. Ils ont su aussi se retrouver pour vivre ensemble des moments heureux, légers, simples. Retour en images sur une année de tous les partages.



**5-6 septembre
Parenthèse verte
à la Pépinière**

40 000 amoureux de la nature flânent entre les parterres de la Pépinière en Vert, le grand marché aux fleurs qui accompagne la rentrée.

**22 juillet
Joyeux cirque
au Plateau-de-Haye**

C'est l'été. Des dizaines d'enfants participent aux ateliers cirque proposés dans le cadre de Festivit'Haye au Plateau-de-Haye.



**31 mai
La Color Run
déboule à Nancy**

10 000 coureurs traversent les rues dans un festival de couleurs.



**6 juin
La petite reine
à l'honneur**

Plus de 800 cyclistes fêtent l'art et la manière de se déplacer en ville en pédalant. C'est la Fête du vélo.



**13 juin
Un nouveau
visage dans
la ville**

À l'aube de l'été, Nancy ouvre ses murs et ses rues au Street Art. Julie, du portraitiste David Walker, illumine le mur du CCAS rue Saint-Thiébaud.



**22 août
Un samedi soir
très show !**

La tournée The Voice passe par la place Carnot. Un show puissant pour clore un été caniculaire.





**26 septembre
au 1^{er} novembre
L'effervescence
du « Jardin
Connecté »**

Moment de grâce
et d'étonnement,
le Jardin Éphémère
de la place Stanislas
2015 reçoit la visite
de 435 000 personnes.

**12 septembre
Enjoy Phoenix
fait le buzz**

Invitée au Livre
sur la Place, la jeune
blogueuse crée
l'émeute. Plus de
3 000 adolescentes
submergées par
l'émotion prennent
d'assaut l'auditorium
de la Pépinière.



**4 octobre
La déferlante
rose**

7 000 femmes
s'élancent de la Place
de la Carrière, formant
une immense vague
contre le cancer du sein.



**Juillet-août
L'été en dansant**

Grâce aux
associations de la ville,
des Nancéiennes
et Nancéiens
se retrouvent pour
danser tous les soirs
de l'été, à l'auditorium
de la Pépinière.

**4-5-6 décembre
Une Saint-
Nicolas revisitée**

Bousculées
par l'actualité
et les impératifs
de sécurité, les Fêtes
de saint Nicolas
sont allégées,
mais la magie
et la joie sont là.



**20 décembre
Les aînés réunis
pour Noël**

Invités par le Centre
Communal d'Action
Sociale et l'Office
Nancéen des Personnes
Âgées, 1 600 seniors
partagent un moment
de fête au Centre
des Congrès.

14 novembre Le jour d'après

Le 13 novembre,
les attaques de Paris
et de Saint-Denis
font 130 morts. Le lendemain,
des Nancéiens reforment
le symbole de la paix.





Merci

Massimo Bitonci
Cédric Bouquet
Carole Bourgatte
Brigitte B.
Annabelle Capellazzi
Philippe Claudel
Charlélie Couture
John Cranley
Willy Demeyer
Jean-François
& Roméo Diana
Nick Forbes
Gabrielle Gallard
Sébastien Di Silvestro
Alain Kenigsberg
Yann Lindingre
Rémi Malingrëy
Nissim Malka
Frank Mentrup
Myriam R.
Hervé Malcom Thomas
Yukiyoshi Yamano
& Krzystof Zuk

M. Y.
Camille Queudot
Sarah N'Dengue
Robin Magisson
& Alexis B.
du Conseil Nancéien
de la Jeunesse

Ludivine De Carvalho Alves
Juliette Moreau
& Jeanne Lemaitre
de l'IUT Charlemagne

Et tous les auteurs
anonymes
pour avoir contribué
  cet hommage.

Angélique Bougie
Christophe Jamet
Jill Laurent
Violaine Appel
Corine Nassoy
Lyl tte Lacote
Frank Pilcer
Françoise Rossinot
Claude Dupuis-Rémond
& Chantal Carraro
pour avoir créé le lien

Crédits photographiques :
p. 4 : Alexandre Marchi
p. 7 : Charlélie Couture
– Anver – NY
p. 10 : Laurent Antonelli
p. 16-18 : Sébastien
Di Silvestro

L'intégralité des témoignages
reçus par la Ville de Nancy
(courriers, mails, messages sur
les réseaux sociaux) est consultable
sur www.nancy.fr.

Directeur de publication : Laurent H nart
Directeur de la communication : Fabio Purino
Rédacteur en chef : Laurent Piquard
Rédaction & photographies : Alexandra Joutel, Serge
Martinez, Christophe Cossin & Adeline Schumacker
Charg es de communication : Blandine Paris & Gaëlle Tichoux
Assistante : Muriel Le Guevel
Création graphique : Nicolas Pleutret
Impression : Berger Levrault
Tirage : 62 000 exemplaires
Dépôt légal en cours
Imprimé sur du papier issu de forêts en gestion durable.

Hervé Malcom Thomas

« On ne voit pas
l'orage quand on pense
qu'il fait beau. »



Hervé Malcom Thomas 695